

[Accueil](#) | [Genève](#) | [Actu genevoise](#) | [Pauvreté à Genève: Au Caré, les plus précaires fêtent Noël \(presque\) comme des rois](#)

Abo [Pauvreté à Genève](#)

Au Caré, les plus précaires fêtent Noël (presque) comme des rois

Cette association genevoise accueille sans-abri et familles en difficulté, tous les jours de l'année. Reportage un 25 décembre.



[Emilien Ghidoni](#)

Publié: 25.12.2022, 17h11



Florenca vient manger au Caré depuis des années.

Enrico Gastaldello

C'est un matin de Noël calme. En passant dans la rue du Grand-Bureau aux Acacias, on manquerait presque les locaux du Caré. Ils sont discrètement nichés sous l'église Sainte Claire. Un sous-sol spacieux pour accueillir ceux qui passent leur vie à l'extérieur. Toute l'année, cette association au drôle de nom offre un buffet chaud, des douches et un instant de répit pour les sans domicile fixe du canton.

Mais ce dimanche est un jour spécial. Aujourd'hui, on ne se contente pas du repas vite avalé. Le Caré a mis les petits plats dans les grands pour ses bénéficiaires. «Dans la matinée et l'après-midi, tout le monde peut venir s'asseoir à une table et se faire servir. Au lieu d'être un self-service, on passe en mode resto», sourit Charles Christophi, directeur du Caré. Cinq bénévoles papillonnent dans la salle, servant des fruits frais et des pancakes au fromage à des mamans, leurs enfants et quelques hommes solitaires. Bon nombre d'entre eux se taisent, estomaqués d'être servis comme au restaurant.



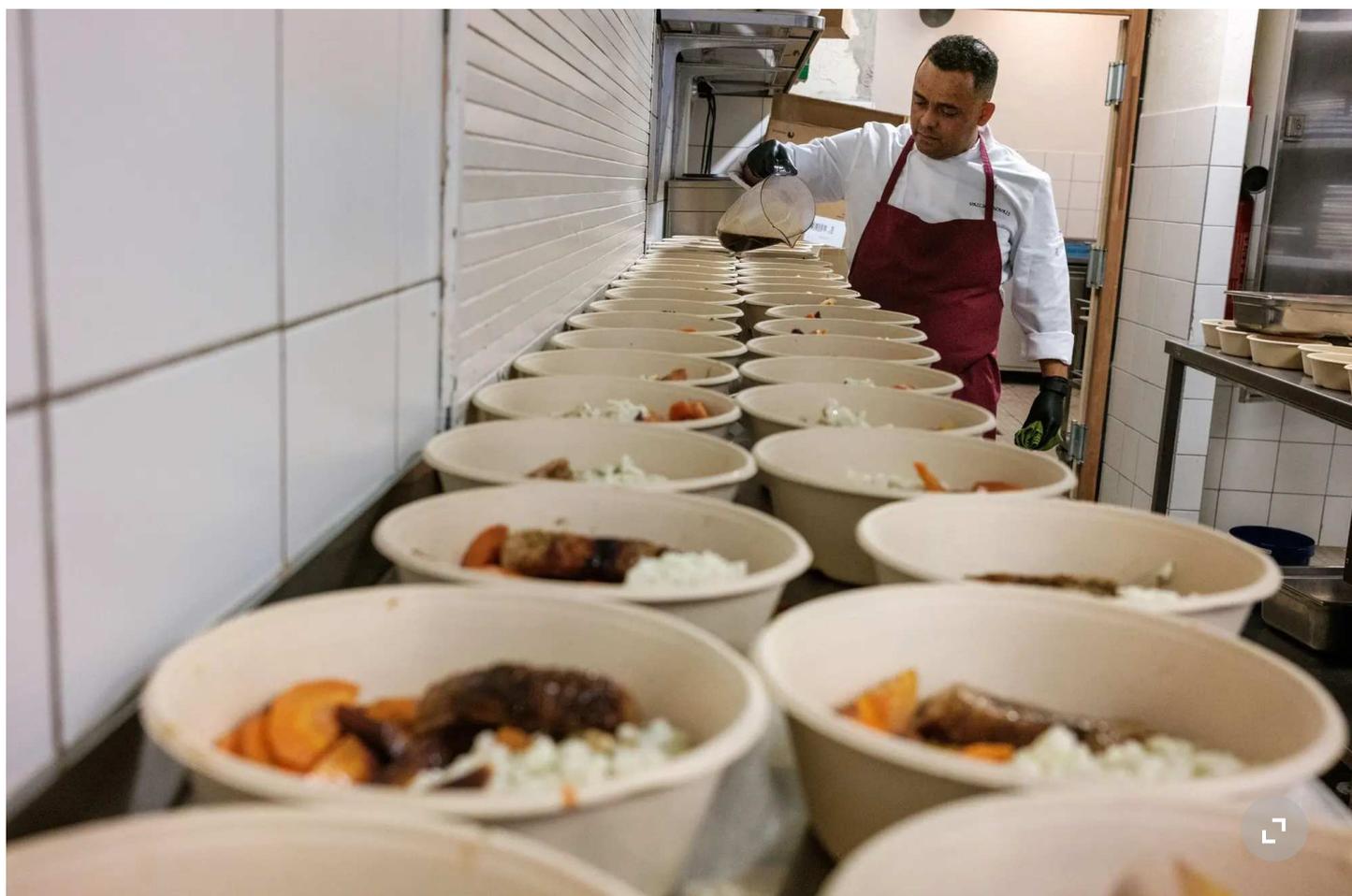
À midi, la file de bénéficiaires s'allonge

Enrico Gastaldello

Repas cinq étoiles

Et ce n'est pas tout. Dans l'arrière-salle, une fière équipe s'active derrière les fourneaux. On le devine au doux fumet, un vrai repas de Noël se prépare. Le chef Vailson Novais récite avec fierté le menu qu'il a concocté: salade fantaisie avec *coxinha* de poulet, rôti de cuisse de dinde accompagné d'un risotto aux herbes et une mousse au chocolat. Un vrai repas de roi. «Mon but, c'est de garder une bonne ambiance en cuisine, pour que les bénévoles reviennent nous aider, plaisante-t-il. Et aussi de donner un peu de plaisir à nos bénéficiaires.»

Il faut dire qu'il en connaît un rayon. Avant de devenir cuisiner, Vailson Novais a fréquenté le Caré en tant que bénéficiaire. Arrivé du Brésil en 2005, cet homme a connu la difficulté de s'installer à Genève sans y être invité. Derrière sa voix enjouée se cache une fêlure, emplie de souvenirs difficiles et de tendresse pour ceux qui peinent à remonter la pente.



Le chef Vailson Novais se concentre pour offrir un repas de Noël grand luxe

Enrico Gastaldello

Retour du côté réfectoire. Plusieurs dizaines de personnes se serrent autour des tables. On croise Svetlana* et son fils, arrivés d'Ukraine il y a cinq ans. «C'est un endroit génial pour ne pas passer Noël tout seuls, relève-t-elle avec enthousiasme. Nous avons un logement, mais c'est très difficile pour nous. Ici, on rencontre des gens de tous les horizons!» À côté d'eux, un jeune Algérien, une maman bolivienne et son fils approuvent vivement de la tête.

Explosion des demandes

Le cas de Svetlana est loin d'être anecdotique. Un nombre croissant de familles recourent aux services du Caré. «Ces personnes ont souvent un logement, mais sont quand même en grande précarité et isolées socialement, explique Charles Christophi. En venant ici, elles ont droit à un repas digne, qu'elles ne pourraient pas s'offrir.» Preuve de ce besoin croissant: les repas servis à l'emporter par l'association ont doublé depuis 2020. «Avant la pandémie, on servait environ 140 repas par jour. Aujourd'hui, c'est plutôt 300.», détaille-t-il.



Le matin et l'après-midi, tout le monde est bienvenu pour le brunch de Noël

Enrico Gastaldello

Pour maintenir son offre, le Caré a dû s'adapter. Exit les animations pour enfants et le sapin, comme avant le Covid. Faute de place dans leurs locaux, le repas de Noël est servi uniquement à l'emporter. Philippe*, Yoann* et Anna*, des habitués, regrettent ce changement d'atmosphère: «Il n'y a plus la même ambiance. Maintenant on ne fait que manger, on ne s'amuse plus trop», confient-ils. Pour y remédier, un changement de lieu est-il prévu? «Le problème, c'est qu'on a un déficit structurel, regrette le directeur du Caré. Malgré les dons et les subventions des communes, il nous manque environ 120'000 francs par année. On doit les chercher un peu partout.»

«Certains viennent ici depuis dix ans, c'est presque comme une famille.»

Brigitte, bénévole depuis 26 ans

Les cloches de l'église sonnent midi. Une centaine de personnes attendent devant le centre pour récupérer le fameux festin de Noël. Les bénévoles terminent les derniers préparatifs. Dans la cohue, on croise Brigitte, 85 ans. Cela fait un quart de siècle qu'elle sert des repas au Caré, plusieurs fois par mois. «Certains viennent ici depuis dix ans, c'est presque comme une famille, confie-t-elle avec amour. Ça m'a rendu triste de ne les voir que de loin pendant la pandémie. Avec la fin des restrictions, c'est le jour et la nuit.»

Performeurs du social

Les portes s'ouvrent, la foule d'affamés s'y engouffre. Tout se passe dans le calme, malgré l'impatience de certains. Les sacs de nourriture partent comme des petits pains. Des familles nombreuses filent partager ce repas loin des regards indiscrets des passants. D'autres s'installent sur les marches de l'église, comme Florenca. Cette dame discrète à l'accent brésilien nous raconte quelques bribes de sa vie. «Ça fait 20 ans que je suis en Suisse. J'aimerais bien travailler, mais j'ai un problème au genou. Et c'est difficile de trouver du job ici.» Elle avale quelques bouchées de

cozinha, en souvenir de son pays. Après avoir murmuré «*obrigada*» aux volontaires du Caré, la vieille femme s'en va, tirant son caddie dans le froid.

«Le but, c'est d'avoir une émulation commune entre ces gens très différents. Quelque chose qui les tire vers le haut.»

Amir, travailleur social au Caré

Amir, travailleur social, la regarde partir. «C'est pour ces personnes qu'on bosse, affirme-t-il. Au-delà de les nourrir et de les aider pour de l'administratif, on essaie surtout de créer du lien. Le but, c'est d'avoir une émulation commune entre ces gens très différents. Quelque chose qui les tire vers le haut. Ce n'est pas facile tous les jours. Je nous vois comme des performeurs.» Aussitôt dit, Amir et son équipe de marathoniens sans médaille retournent au travail. Il faut nettoyer la salle, qui rouvre dans quelques heures pour ceux qui n'ont même pas de studio où se reposer.



Cette année, plus de 300 repas ont été distribués en moyenne

Enrico Gastaldello

*Les noms ont été changés

est journaliste stagiaire à la Tribune de Genève depuis août 2022. Il couvre en particulier la commune de Vernier. Il est titulaire d'un Master en journalisme et d'un Bachelor en relations internationales. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

3 commentaires